

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRES.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 26 numéros et se termine en fin de l'année. Au-dessus de 6 lignes, 3 sous la ligne. Chaque insertion au-delà de quatre est accompagnée d'un avis contraire. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit aux lettres et articles d'intérêt public; ceux de nature purement personnelle ont droit contre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux écrivains, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permission lecture à sa fille.

UNE FOLLE DE PLUS.

—Je le vois, Monsieur, vous me direz la cause de votre tristesse, je saurai du moins si je dois me fâcher de votre préoccupation...

—Mais je te jure, Laurence, que je ne pense qu'à toi...

—Meilleur ! si je pouvais vous croire... Voyons, monsieur, parlez-vous ?

—Et la jeune fille mit un air si gracieusement impérieux, qu'Alfred de Merrille fut obligé de lui serrer ce qu'elle tournait.

—Et voilà ce que vous me cachez, reprit-elle avec le ton d'une jeune fille qui se défend de tout dire, et vous n'en faites pas la confidence à votre Laurence, votre meilleure amie, à celle qui donnerait sa vie pour vous, si elle était nécessaire à votre bonheur...

—Je t'ai déjà conté tant de sacrifices, dit la jeune femme en pressant sur ses lèvres les blanches mains de la jeune fille... le fruit de ton travail sert depuis si long-temps à ne faire oublier l'avarice de mon...

—Oh ! si tu étais Laurence, ne dirais rien de votre père, n'oublions pas qu'il fut votre premier ami...

—Tu en aurais tout le temps ; nous sommes à jamais unies... Nous ne nous quitterons jamais... Oh ! j'aime toi, me l'as promis, et quand je serai une femme, tu feras ma chère ; à mon tour que je te devrai je t'en prie, car tu m'épouseras, n'est-ce pas ?

—C'est mon vœu le plus cher ; mais tu le sais, ma bien-aimée, mon père, bercé dans des idées aristocratiques, s'opposera toujours à ce que j'épouse une roturière, et je crains bien que sa mort ne soit le seul moyen...

—Où t'en va-t-il ! n'as-tu qu'une semblable idée ne se marier jamais à mon père de félicité ; cela me porterait malheur... Et la jeune fille, pâle d'émotion, essaya deux larmes qui roulaient sur ses joues.

—Ne juges-tu pas ton père avec trop de sévérité, reprit-elle après un moment de silence, croistu donc qu'il soit impossible de le gagner ?

—Je le crois ; Mon père en quittant tout à fait la société, est devenu égoïste, il n'est plus accessible aux douces émotions ; il m'aime plus dans le monde qu'un vieux tableau qui prétend être l'œuvre de Raphaël, la ballade du chevalier Tristan et son fils, encore ne suis-je pas de ces trois objets celui qui lui préfère.

—La sais-tu, cette ballade, demanda Laurence avec curiosité ?

—Je crois bien ; quand j'étais petit, de lui, je le chantais deux fois par jour... Quinze couplets, ma chère Laurence.

—Chante-les moi.

—Oh ! Laurence, y penses-tu ?

—Je ven prie, je t'embrassai pour la première fois... Et Alfred eût été le ballade du chevalier Tristan... A la fin du troisième couplet, Laurence, qui avait l'air, chantait avec lui... Puis, il fallut que la jeune femme prit le temps de couper les quinze couplets ; enfin, on l'embrassa et il se disposa à se retirer...

—Te venrais-tu demain, mon ami ?

—Impossible, il faut que je conduise la vieille baronne d'Orléans à Versailles... Ah ! si tu savais combien le monde m'impose de sacrifices... Mais après-demain de bonne heure, je serai là, auprès de toi ! Adieu !

—Adieu ! aime-moi toujours !

—Tour la vie...

L'élegant jeune homme avait déjà parcouru toute la rue St. Louis, quand Laurence eût la nouvelle longueurs le bruit des pas de celui qui était tout pour elle.

Une main recherchée eut bientôt remplacé la modeste toilette d'Alfred ; il monte dans un carrosse de place, et comme onze heures sonnent, il entre dans l'un des plus brillants salons de la Chaussée d'Antin.

—J'ai cru que nous ne vous posséderions pas ce soir, lui dit avec un dépit mal caché la charmante maîtresse de la maison ; il est au moins minuit et vous n'avez promis...

—Quand Alfred eût dit à Laurence avec cet accent persuasif qu'il possédait si bien, un ami nullement réclamaient mes soins, et j'ai cru...

—Assez, dit la ravissante veuve en lui indiquant la place qu'elle lui avait réservée auprès d'elle. Vous avez toujours pour vous défendre de si bons arguments... Mais que n'as-tu dit, que nous n'escorter pas ma voiture jusqu'à St. Cloud ? nous ferons demain cette partie sans vous ?

—Je l'ai craint un moment, madame, mais grâce à mon honneur étiole ; j'ai levé toutes les difficultés, et je serai demain dans la foule de vos adorateurs.

Un regard enivrant paya cette promesse... Et le lendemain le prix des reilles de la douce, et confiante Laurence servit à payer les frais d'une cavalcade ; —Huit jours de peine et d'application furent dépensés en une matinée...

—Quand Alfred fût fidèle à sa promesse, se présenta à la modeste demeure de la rue St. Louis, et lui portier lui remit une lettre à son adresse ; elle contenait ce peu de mots :

« Je suis obligé de m'absenter pour quelques jours, ne suis pas inquiet, mais, c'est pour notre bonheur ; bientôt, je le verrai, je t'embrasserai, mon retour, et peut-être qu'alors, je t'aurai plus « rien à désirer... Tu ne m'oublieras pas, tu m'aimeras toujours l'en suis sûr, je pars donc, « toute à toi. LAURENCE. »

« Le vieux comte de Merrille était en effet peu sociable ; il avait vu le monde de trop près pour l'aimer encore. Original par nature, il s'était réfugié dans un vieux château qu'il possédait en Bourgogne. Là, il ne recevait personne, et trouvait dans la solitude, non pas le bonheur, mais cette tranquillité que Pon chercherait vainement dans la société. Après avoir fait à son fils une pension honorable, il l'avait laissé libre, si ce n'est sur le choix d'une femme ; il tenait à sa vie vieux

principes. Né d'une ancienne et illustre famille, il lui était presque pardonnable d'avoir conservé des habitudes aristocratiques.

Un jour qu'il s'enquêtait, suit auprès de l'honorable comtesse de son antique salon, le comte, son valet de chambre, vint lui dire qu'un jeune dame insistait pour le voir !

—Une jeune dame !... s'est-elle nommée ?

—Non, monsieur le comte, elle m'a dit qu'elle était étrangère, son nom n'apprendrait rien à Monsieur.

—C'est singulier !... que peut-elle me vouloir ?... Faites entrer, Germain, justement, je ne sais que faire aujourd'hui, cela me distraira.

La dame fut introduite :

Son extérieur gracieux et décent, sa jolie figure, ramifiée chez le vieillard une étincelle de jeunesse.

—Pardonnez-moi, monsieur le comte, lui dit-elle, en cherchant à donner de l'assurance à sa voix, pardonnez-moi si je viens vous importuner, mais c'est dans votre réputation de bonté que j'ai puisé ce courage.

—Que puis-je pour vous, madame, dit le comte dont le cœur semblait se réveiller aux doux accents de la jolie femme.

—Vous avez Mr. le Comte, un portrait de St. Sébastien, peint par Raphael ?

—Oui, madame, par lui-même ; il est si grand, si noble, si digne !

—C'est précisément ce que l'on m'a dit, reprit-elle. Eh ! bien, monsieur... Oh ! mais vraiment, je crains tant de vous perdre !

—Je ne sais comment vous présenter ma requête.

—Je vous en supplie, belle dame, ne craignez rien, et si je puis...

—M. le comte, je suis artiste, sans fortune ; mes pinceaux ont toute ma richesse et si vous voulez me permettre de copier...

—Moi St. Sébastien ?

—Absolument M. le comte...

—Ah ! diable ! fit le vieillard en passant sa main sur sa barbe gris...

—Cette condescendance me rendrait si heureux, reprit la tremblante enfant, en arrêtant sur le vieux comte le plus doux et le plus éloquent de ses regards.

—Et vous viendriez ici pour faire cette copie ?

LE FANTASQUE.

nouvelles. On nous dit que en suite se couvrent rapidement de signatures. Il n'en peut être autrement chez une population comme la nôtre qui aime les beaux arts et qui pour objet d'ajouter à l'importance grandeur de cette div. Meilleure idée, ne pouvait venir à un homme plus portée à que Mr. Molt de la mettre à exécution.

POELES RUSSES.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire pour compléter ce que nous avons dit souvent de ces appareils calorifiques et de leur industrieux et patiente introduction en ce pays, qu'à reproduire de la *Canadian Patriote* et les certificats justificatifs que ce journal a publiés. Nous y ajoutons maintenant une réflexion qui nous est venue à l'examen des résultats offerts par l'usage des poeles russes et les fausses impressions qui en ont empêché peut-être l'adoption sans générale qu'auroit dû le faire espérer leur supériorité indispensable sur ceux qu'on a employés. jusqu'ici.

Nous pensons que l'on a généralement apprécié que les poeles russes étaient mieux calculés que ceux de fonte pour chauffer les salles publiques et les vastes comme les églises, les magasins et autres lieux où des entrées et sorties fréquentes introduisent à chaque instant l'air glacé de l'extérieur, tandis que c'est dans les salles particulières, quelques vastes qu'elles soient qu'on en peut ressentir plus immédiatement les avantages sous le rapport de la salubrité et de l'économie.

Pour comprendre ceci il suffit de réfléchir que le double russe, donnant une chaleur infiniment plus abondante et plus soutenue, ne peut refroidir un espace très-étendu, qu'à mesure que l'air se circule plusieurs fois de bas en haut et vice versa, ce qui demande un temps plus considérable dans les églises à cause de l'élevation de la voûte; hors de là on néglige d'allumer ces poeles long-temps avant l'ouverture de l'enclos où ils sont placés, il est impossible d'en ressentir les effets à temps vu que les portes presque constamment ouvertes laissent entrer plus d'air froid que le poele n'en peut chauffer immédiatement; d'où il a résulté que pour leur faire opérer tout ce qu'on peut, on allume d'abord, s'entretenant à un système de chauffage régulier, lequel les avantages du poele russe sont parfaitement obtenus.

Quant aux appartements privés et aux salles qui sont convenablement abitées de l'air extérieur, la chaleur d'une journée se conserve assez bien à l'aide de ces poeles pour qu'on puisse s'y étendre sans inconvénient la chaleur du lendemain. Nous pensons, comme nous l'avons dit plus haut, que ce qui a pu laisser des doutes sur l'efficacité de ces appareils dans l'esprit de quelques personnes est la fausse impression prévalant répandue qu'ils ne conviennent bien qu'aux grands édifices, tandis qu'on pourroit dire strictement parlant que c'est, au contraire. Du reste l'expérience qui est, le meilleur argumentateur forcera les retardataires à comprendre de leurs véritables intérêts et le temps n'est sans doute pas éloigné où tout propriétaire quelque riche que soit sa fortune ne voudra pas avoir chez lui d'autres poeles que ceux de fonte; son économie et son bien-être l'y forceront.

POELES RUSSES.

Un homme dont les opinions en matière d'agriculture rurale et domestique sont très-générales, notre agronome distingué, M. W. PARRY, publie dans le numéro de février des *Revue* un recueil, *The British American Cultivator*, (*) dont il est le rédacteur en chef. Il parle surtout sur les poeles russes et de façon, qu'il nous ne connaît que par les relations des voyageurs, et dont il semble ignorer qu'il existe une manufacture sur un très-bon pied à Québec, puisqu'il fait des vœux pour l'introduction de ces poeles au Canada.

Ce que recueilli par moi par moi, à Toronto, en ce cahier de 16 pages, et forme à la fin de l'année un volume de 102 pages grand in 8vo à trois colonnes, orné de figures, et qu'on, franc de port, pour la première fois en exemplaire de plus pour 50 centimes, 3 pour 10 piastres, 20 pour 20 piastres et 50 pour 100 piastres remises, franc, et l'éleveur de la métairie, de l'horticulture des édifices, et de toutes les branches de l'agriculture rurale et domestique. Tout cultivateur sachant aux avantages de ces poeles, et qui veut se faire expliciter par l'auteur, peut se faire envoyer de la même manière par la poste, sans frais, et sans aucune obligation, et se faire inscrire au bureau de la *Canadian* ou de tout autre journal.

« Ce que nous nous avons appris par les relations des voyageurs touchant les poeles russes, » dit M. Evans, nous convaincre qu'ils pourrissent être très-profitablement introduits en Canada, s'ils étaient construits d'une manière convenable; mais leur utilité dépendrait entièrement de leur bonne construction. Ils sont en ce point mieux adaptés, dit-on, pour économiser la chaleur, et partant pour, ménager le bois de chauffage ou autre combustible. Le tuyau de ces poeles monte et descend de manière à remplir un espace d'environ quatre pieds carrés, jusqu'à la hauteur d'environ dix pieds (plus ou moins) dans les grandes maisons; après quoi on lui donne une issue. Placé dans l'encadrement d'une chambre, un de ces poeles peut en chauffer quatre. Les tuyaux sont construits en briques creuses et poreuses, qui retiennent la chaleur. La surface extérieure est en tuiles vernissées, blanches et couvertes d'ornements. Le combustible est ordinairement du boulevau, et quand il ne reste plus que de la braise, on ferme le tuyau, et l'air chauffé qui se trouve ainsi renfermé se répand partout dans les appartements. Il suffit de chauffer le poele pendant une heure le matin, et autant le soir, tout au plus, pour maintenir une haute température durant les vingt quatre heures. Dans les bonnes-maisons ces poeles deviennent de très-beaux meubles d'ornement, par les tuiles dont leur surface extérieure est composée, et par les ornements dont elles sont susceptibles. Puisque ces sortes de poeles chauffent bien les maisons, de Russie, à coup sûr ils devraient pouvoir chauffer suffisamment les maisons canadiennes.

M. Evans, dans son zèle patriotique pour tout ce qui tend à augmenter le bien-être des habitants du Canada, ne se serait pas borné sans doute à décrire les poeles russes d'après les relations des voyageurs, mais à faire des vœux pour leur introduction dans ce pays, s'il eût eu connaissance de la belle manufacture que M. Joseph Smolinski a crée au faubourg Saint-Valier de Québec; s'il eût été, comme nous l'évoquons dans ces efforts et des sacrifices, que ce noble enfant de la Pologne a faits depuis sept ans pour doter sa patrie adoptive d'une branche d'industrie dont on finira par apprécier toute l'importance, et que, malgré tous les obstacles, toutes les pertes, nous dirons même les trahisons dont il a été victime, il a su, à force de courage et de persévérance, amener à un très-haut degré de perfection.

Beaucoup d'édifices public et privé, tant à Montréal qu'à Québec, sont maintenant chauffés par des poeles de la fabrique de M. Smolinski, et à l'exception d'un ou deux cas, où des défauts locaux; indépendants de la construction des poeles; ont pu à leur succès, ils ont donné une entière satisfaction, comme l'attestent les certificats suivants, ent'autres.

Certificat de M. le curé de la cathédrale de Québec.
Les personnes publiques ont déjà fait connaître l'immense avantage des poeles russes, sur les autres pour les édifices publics. L'expérience que la fabrique de Québec en a faite dans la cathédrale, a pleinement justifié cet avantage. Quatre poeles russes, de moyenne grandeur, ont suffi pour y maintenir une douce température, pendant les deux derniers hivers; et la dépense de bois n'a été que de 20 à 24 cordes en bois. M. Smolinski, qui a introduit cette espèce de poeles dans le pays, peut en faire connaître les avantages, et ce qu'il se monstret a dit à ce sujet, ne me laisse aucun doute d'ou qu'il ne puisse y faire des améliorations qui contribueraient très-certainement à l'économie du combustible et à la propriété désirée dans les églises. Je n'hésite donc point à recommander ce monstre à MM. les curés qui désirent avoir des poeles dans leurs églises.

Chr. F. BAILLARGON, prêtre.
Certificat de M. le secrétaire de l'évêché de Montréal.
Je soussigné certifie que M. Smolinski a construit deux poeles dans l'église cathédrale de

Montréal, et que nous sommes parfaitement satisfaits de ces poeles qui chauffent bien et tiennent très bien l'atmosphère de la dite église.

A. F. TRUTEAU, prêtre.
Montréal, 31 janvier 1842.
Extrait d'une lettre de l'honorable D. H. Tigeur de Montréal, date du 23 janvier 1843.

Pour les poeles en question, je dois dire qu'ils ne sont pas seulement préférables aux poeles de fer pour la commodité, l'économie et la propriété, pour l'économie du bois, même du temps pour le chauffage, mais pour le bien-être, qui résulte de la douceur, de l'égalité constante de la chaleur qu'ils procurent, et surtout pour la santé.

Si l'expérience que j'ai faite l'année dernière m'avait laissé quelques doutes à ce sujet, celle de cette année n'aurait pu manquer de les dissiper; et le second poele que vous m'avez fait confectionner cet automne étant de beaucoup supérieur au premier.

J'ai cru devoir aussi cette année, comme dans la précédente, faire tout ce qui dépendait de moi pour faire connaître leur utilité; j'aurai fait davantage encore sans des maladies dans ma famille, et d'autres épreuves par lesquelles j'ai passé depuis votre dernier séjour à Montréal.

J'aurais désiré surtout, dans l'intérêt du public comme dans le mien, de faire introduire de suite l'usage dans les communautés; mais sans parler de l'opposition naturelle et si commune à toute espèce de nouveautés, etc.

J'ai etc.

M. J. Smolinski, Québec, D. B. VIGER.

Certificat d'Et. A. Dubois, écuyer, de Montréal.
Par le désir dont je suis pénétré de voir jouir d'autres des avantages inappréciables que les poeles russes de M. Smolinski ont sur les poeles de fer, dont on se sert dans le pays, je me suis un plaisir et un devoir, envers mes compatriotes, par l'expérience que j'en ai faite moi-même, de recommander les poeles de M. Smolinski comme étant supérieurs aux autres poeles en usage, non seulement quant à l'économie ou moins de deux tiers du combustible, mais aussi quant à la commodité, à l'économie, à la propriété et au temps gagné pour le chauffage, en ce qu'en allumant ces poeles de douze heures on peut se procurer, tous les avantages dont ils sont susceptibles.

En outre je ne peux douter que la température égale et agréable qui nous ressent par l'usage de poeles russes ne soit très-favorable à la santé.

E. A. DUBOIS.
Montréal, 22 février 1843.

Certificat de M. Serafino Giraldi, hôtelier à Montréal.

Après avoir employé M. Smolinski à construire un fourneau dans les cuisines de mon hôtel, l'expérience m'a démontré que la consommation de bois était moindre des deux tiers que celle produite par mes anciens fournaux; puis que deux cordes de bois d'épave, par mois suffisent tandis que six cordes d'érable suffisent à peine.

SERAFINO GIRALDI.
Montréal, 3 février 1842.
[Ainsi, en supposant que l'érable coûte à Montréal 20s. la corde; et l'épave 7s. 6d. M. Serafino Giraldi fait économie annuellement, sur cet article seul, une somme de £63, au moyen des fournaux confectionnés par M. Smolinski, et qui ne lui ont coûté que £30, non compris les ustensiles de fer, etc.]

Lettre de W. Petry, écuyer, de Québec.

With reference to the Russian Stove which you erected for me last fall, I have much pleasure in informing you that it gives entire satisfaction. After a trial of upwards of two months, I am perfectly satisfied of the superiority of these stoves over the ordinary iron ones, in their safety and economy in fuel, having consumed in two months very little over one cord of soft wood I feel assured that when the value of the Russian Stoves is better known, they will be fully appreciated and come into more general use in this country.

(Signed) W. PETRY.
Québec, 4th March, 1842.

To Mr. Smolinski.
Certificat de J. Duval, Ecuyer, de Québec.
I have had a Russian Slave constructed by M. Smolinski, and it has given me entire satisfaction.

AMHONCES.
Aide-toi le ciel t'aidera.

VENTE DU SOIR.
LIVRE FRANÇAIS, GRAVURES, PAPERIE, etc. etc.

UNE grande collection de LIVRES FRANÇAIS.
AUSSI.

GRAVURES françaises, papier à écrire, plumes, &c. &c.
Les catalogues seront publiés le jour qui précédera la vente.

MANUFACTURE DE POELES RUSSES,
A. PATENTE.

NO. 99, rue St. Francois St. Vallier, à Québec.
M. SMOLENSKI, propriétaire, se propose de faire ériger...

PROSPECTUS.
RECUEIL DE MUSIQUE SAOBBE.

Consistant en Misses, Hymnes, Psalms, Cantiques, etc.
en usage dans la Cathédrale Catholique de Québec.

Le présent ouvrage est un recueil de 8 pages par semaine imprimées sur une feuille de papier, de manière que l'année formera un volume de 416 pages, y compris l'index et le titre.

Chaque numéro contiendra un ou deux cantiques et une ou deux hymnes à l'usage de la portion des divers sexes ou d'après que l'espace permettra et on ajoutera que les séries de deux années comprendront toute la musique en usage dans la Cathédrale de Québec, tant en plain-chant qu'entièrement.

Le premier numéro sortira dans la première semaine du mois de Juin prochain, à laquelle époque le premier paiement sera dû.
Des propositions pour l'insertion de morceaux de choix et du goût des souscripteurs recevront l'attention qu'elles méritent.

SOUS LE PATRONAGE
De Son Honneur le Maire.

Le Comité de MESSIEURS DES ARTISANS, désirant combiner, avec le bénéfice des fonds de l'Institution une société d'amusement rationnelle, a pris des arrangements pour un FETE DES ARTISANS qui aura lieu, au THÉÂTRE, le 19 avril prochain.

UN PERRAIS-CROQUIS DE
J. F. PERRAULT ECR.

Le Receveur-Général, donnera avis qu'il recevra les propositions pour des Lettres de Change sur 150 Traiseries des Loris Commissaires de Sa Majesté, à la fin du mois de Juin, le 24 du courant à Minuit, par somme qui ne s'élève pas au-delà de 2500 sterling.

Établissement du Fantasque.

DES PROPRIÉTAIRES de cet établissement ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert à leur service, diverses branches qui leur permettent d'entreprendre tous les ouvrages qui ont rapport à la LIBRAIRIE.

L'IMPRESSION EN TYPOGRAPHIE.
Pompheux, Litères, Affiches, Circulaires, Lettres Mortuaires, etc.

IMPRESSION LITHOGRAPHIQUE.
Ils excellent sur PIERRE toutes espèces de dessins.

IMPRESSION EN TAILLE-DOUCE.
Sur Planches de Cuir.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

Revue en COULEURS.
BROCHURE DE FAIMILLETS.

L'ARTISAN.
AUX AGRICULTEURS.

LA demande de plusieurs personnes de la Campagne, pour que les propriétaires de Pâturages, vont dans le premier semaine du mois d'Avril, agrandir le culture de leur fenille et en déduire à la publication d'écrits sur l'Agriculture.

Le prix de l'abonnement est de 75 cts par année ou trois fois le poste qui tant de 25. Le Journal paraîtra comme d'habitude, deux fois par semaine.

Le personnel qui voudront se charger de l'agence dans les différentes paroisses, recevront le journal gratis. Toutes lettres doivent être envoyées franchises de port.

HUSTON et BERTRAND,
Rue Notre-Dame, No. 16, Basse-Ville, Québec.

À LOUER.
Pour plusieurs années, s'habitant au premier étage d'un hôtel.

À VENDRE une grande maison au Bas-Bas d'un mille de Québec, joignant le faubourg St. Valier, avec un espace d'un quart de lieue.

À VENDRE une grande maison, avec annexes au bas du faubourg St. Vallier, joignant au Sud Ouest à Mr. Leffebvre.

À VENDRE une grande maison, avec annexes au bas du faubourg St. Vallier, joignant au Sud Ouest à Mr. Leffebvre.

JOS. LYONNAIS,
V. G. BARRIÈRE.

ST. ROCHE, RUE DES PRAIRIES, No. 34.
INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il est prêt à faire ou à payer tout instrument de musique, à des prix modérés.

À VENDRE
AU PLUS BAS PRIX.
SES MAGASINS CHAQUE CÔTÉ DE LA POINTE.

UN Assortiment général de FOURBURES pour SAVOIR.
Robes de Carrioles du Nord et du Sud.

À VENDRE
Manteaux de Caroutchous de la meilleure qualité.

LIVRE BLEU.
RELURE.

François Marceau Relieur.
Faubourg St. Jean.

RUE ST. OLIVIER, No. 104.
INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES, dans tout style, suivant les ordres, et au plus promptement possible.

INFORME respectueusement ses amis et le public en général qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES, dans tout style, suivant les ordres, et au plus promptement possible.